



CLASSIQUES  
GARNIER

HETZEL (Aurélia), « [Introduction à la cinquième partie] », *La Reine de Saba. Des traditions au mythe littéraire*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-3933-9.p.0517](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-3933-9.p.0517)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2012. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

*Was wir insgesamt Traum und  
Einbildung nennen, wohl die sym-  
bolische Erkenntnis des geheimen  
Fadens sein der sich durch unser Leben  
zieht, es festknüpfend in allen seinen  
Bedingungen<sup>1</sup>...*

La reine de Saba ressurgit plusieurs fois dans l'œuvre de Nerval et hante sa mémoire comme le souvenir d'un passé agrandi à l'échelle mythique. S'il s'agit tout d'abord de réunir à ce « fantôme éclatant<sup>2</sup> » (NPI III, 406) l'autre moitié, réelle celle-ci, du double amour du poète de la *Bobême galante* et des *Petits Châteaux de Bobême*, la reine du *Matin* devient un personnage à part entière, qui reconnaît dans son amour son double, son frère, dans le conte du *Voyage en Orient*, avant d'incarner une figure de la réconciliation dans les apparitions oniriques d'*Aurélia*. On parle beaucoup de syncrétisme à propos de Nerval, et sans doute trouve-t-il en la reine de Saba une figure absolue. Mais Nerval est, selon Jean Guillaume, moins « syncrétique » que profondément « romantique » : « L'homme raisonnable accepte la distinction, la division, par voie de conséquence la mutilation ; il dit : le rêve *ou* la vie. Nerval : le rêve *et* la vie. Il dit Vénus ou Isis ou la Vierge ; Nerval les confond<sup>3</sup> ». Le rapport nervalien aux textes sacrés, s'il peut passer par une profanation, renoue en fait avec la fonction primitive du mythe, qui « raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements<sup>4</sup> ». Cette femme idéale que représente la reine de Saba dans ses textes ne s'accomplit qu'à condition

1 E.T.A. Hoffmann, *Die Elixiere des Teufels* (1816), Berlin, Rothgiesser & Possekel, 1924, p. 7 / « Ce que nous appelons généralement rêve et imagination pourrait être la connaissance symbolique du fil secret qui traverse notre vie, en la nouant solidement dans toutes ses phases... », Avant-Propos des *Elixirs du diable. Histoire du capucin Médard*, trad. A. Hella et O. Bournac, Stock, 2002.

2 Toutes les citations des œuvres de Nerval sont extraites des *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol., 1984-1993, dir. J. Guillaume et C. Pichois. Comme le recommandent ces éditeurs, nous y faisons référence ainsi : NPI I, NPI II et NPI III.

3 J. Guillaume, notice d'*Aurélia*, NPI III, p. 1330.

4 M. Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, coll. « Idées », 1966, p. 16-17.

d'exister dans un rapport à l'autre fondamental chez Nerval, celui de la reconnaissance d'un double, suggérant la nostalgie d'une unicité sacrée, antérieure au temps historique, au temps profane, à ce temps mesuré qui sépare. Aux doubles à réunir se substitue peu à peu la figure unique et universelle de la reine de Saba, appartenant décidément au monde du rêve mais transformant celui-ci en « seconde vie » (*Aurélia*, *NPI III*, 695), une vie à la dimension religieuse retrouvée sous le signe de la réconciliation.